

Jerry Dules

Humans
and humanoids



Partie 1

Humans and humanoids

Ainsi sois-je la prise de pouvoir des humanoïdes

Personnages

Léa : une humanoïde douée de pensées et de sentiments quasi humain.

Terry : un humanoïde doué de pensées et de sentiments quasi humains.

Paul : instituteur d'une quarantaine d'années

Irina : amie de Paul, infirmière dans une association hospitalière

Brian : enfant de Paul, né d'une relation antérieure.

Jack et Toni : amis de Paul.

Sylvia : amie d'Irina

Akim : savant Japonais, spécialiste de la conception des robots, des humanoïdes.

Renée : femme de ménage de Paul qu'elle aime d'une tendresse sincère.

Michel et Joëlle : parents de Paul.

Alice : mère d'Irina

Lieux de l'action

L'action se déroule principalement dans différentes villes françaises.

Action

Nous sommes en 2025 dans un monde marqué par une omniprésente civilisation de l'image. La révolution scientifique et technique est à son apogée.

Chapitre I

Une société individualiste

2025

Une société individualiste, profondément marquée par l'image et la technologie a vu le jour. Malgré le développement des transports, le pouvoir d'achat des Européens sert davantage au bien-être matériel et au plaisir de la sédentarité qu'à la mobilité.

Instituteur depuis une dizaine d'années, Paul a dû faire preuve d'une grande mobilité avant de décrocher son concours de professeur des écoles. Malgré un passé sentimental ponctué par les échecs, il vit depuis quelques mois avec Irina, une jeune fille d'origine russe naturalisée française. Il est heureux, mais a encore quelques craintes concernant leurs projets familiaux. Irina n'ayant pas de travail fixe, Paul, pour faire face aux dépenses courantes et améliorer le quotidien, consacre une grande partie de sa vie à son travail.

Jack et Toni, les amis célibataires de Paul, vivent à Béziers et Agde. Il les connaît depuis une vingtaine d'années. Jack est maçon. Toni a 40 ans et vit encore

chez ses parents. Sans travail, il survit grâce aux aides sociales et à la tutelle de ses parents. 2025. L'individualisme et l'égoïsme régissent la société.

Les couples ne survivent que quand les concessions sont au rendez-vous. Paul, pour sa part, a trouvé l'âme sœur. Irina. En France depuis cinq ans, cette jeune fille russe a connu une vie rude en Russie : le froid, la pauvreté, l'alcoolisme de son père, la maladie de son petit frère...

Les parents de Paul, tous les deux très travailleurs, ont beaucoup aidé leur fils. Mais Paul, fier et indépendant, a voulu se débrouiller par lui-même. Il a donc passé de nombreux concours, dont celui de professeur des écoles.

A plus de quarante ans, les deux amis de Paul n'ont pas connu de relations sérieuses. L'un est aidé financièrement par ses parents et touche des aides sociales. L'autre est maçon et a peu de temps à consacrer aux rencontres sentimentales sérieuses. Malgré tout, ces deux « adultes » désireraient rencontrer l'âme sœur. L'un des deux a même essayé d'établir un dialogue avec des femmes sur Internet. Si cet outil a nourri quelque temps ses espoirs, il s'est vite lassé de ces « chats » interminables sans rencontres sérieuses en retour. Aujourd'hui, ces deux hommes sont persuadés qu'ils font peur aux femmes. Seule maigre consolation : les bordels espagnols avec leur lot de prostituées.

Les parents des deux amis de Paul ne comprenaient pas pourquoi leurs enfants étaient encore célibataires à leurs âges. Étaient-ils trop individualistes ? Beaucoup d'adultes de leur âge se retrouvaient dans cette situation. 70 % l'étaient selon le magazine Newsweek. Bizarrement, 50 % des femmes de moins de quarante ans étaient sans enfants. Selon cette étude,

une grande partie d'entre elles n'avaient d'ailleurs pas connu de relation sérieuse.

Les modes de la société occidentale apparaissaient pourtant comme une norme pour le reste du monde et certains pays, comme la Chine, l'Inde ou le Japon, les adoptaient de plus en plus. De ce fait, le nombre de personnes âgées ne cessait de s'accroître tandis que le nombre moyen d'enfants par femme ne cessait de baisser.

La cohabitation entre des personnes de sexe opposé devenait de plus en plus complexe. Cette complexité était renforcée par le besoin de mobilité pour trouver du travail. Les travaux manuels étaient souvent occupés par des émigrés ou de jeunes adultes n'ayant pas entrepris de longues études. Même si les besoins en main d'œuvre étaient criants dans les secteurs du bâtiment, de l'hôtellerie et des réparations en tout genre, ce type d'emploi était devenu l'apanage des mauvais élèves français, des étrangers ou des enfants issus des classes défavorisées. Les métiers tertiaires, intellectuels, les CDI salariés étaient prisés et occupés par les classes moyennes ou les enfants des classes aisées. Cependant, une personne qui voulait faire carrière dans ce type d'emploi devait se montrer d'une grande mobilité.

La mobilité, l'indépendance financière... tout cela ne favorisait pas l'épanouissement des couples. L'union était donc vue comme un contrat qui pouvait facilement se rompre et la durée de vie d'un couple n'excédait pas huit ans.

Chapitre II

Paul et sa famille

Brian, le fils de Paul, avait huit ans. C'était un enfant mature pour son âge, passionné de robotique et de jeux vidéo, il adorait son père. Il aimait aussi beaucoup Irina. Sa vraie mère l'avait abandonné à l'âge de deux ans. Elle ne voulait pas de cet enfant, fruit d'un accident. Pour elle les enfants étaient incontrôlables et capricieux et le coût de l'éducation bien trop élevé.

La douce Irina était différente. Elle aimait les enfants et particulièrement Brian. Elle avait rencontré Paul lors d'une soirée dans un bar parisien. Elle était alors étudiante en sociologie. Elle avait vécu durant quelques années avec un homme qu'elle avait trop facilement épousé. Il s'était vite montré peu courtois, jaloux et brutal. Intelligente, elle avait trouvé la force de se tirer. Elle était divorcée, mais avait à présent un travail, la nationalité française et un petit appartement sur Toulouse non loin de la Garonne. Dégageant un charme fou et d'une gentille envoûtante, elle avait su se faire apprécier de ses beaux parents, Michel et Joëlle. Il la voyait comme une bénédiction pour leur